

« jour en jour, vous nous donnez, Seigneur, la certitude
« que vous réveillerez les corps assoupis dans le trépas...»

*Postquam morte viri reserata est janua læti
Horrendumque larem jam lux ingrata retexit;
Depressa est lævam protendens femina palmam.
Invitans socium, gestu viventis amoris.
Quis dedit affectum tumulo? Quis vincula solvit?
Unde sepulta videt venturæ conjugis umbram.
Tu facis hæc, tu Christe Deus, tua signa moventur,
Paulatimque doces sopita resurgere membra.*

Voici l'auteur parvenu à la partie de son programme relative aux louanges du Seigneur. Cette partie, la plus longue du poème, en est aussi la meilleure. La transition, moins brusquement amenée, y prépare naturellement l'attention du lecteur. La critique trouverait même peu de chose à reprendre dans le morceau, si l'écrivain, abusant d'un talent facile, n'y touchait quelquefois à la prolixité.

Ce début de son hymne peut donner une idée du surplus.

« Seigneur, pour nos besoins, avec une libéralité paternelle, vous avez doté la terre affermie d'une richesse
« diversifiée. Sous vos sacrés auspices, les hommes répan-
« dent sur les sillons une semence utile, des herbes nou-
« velles s'élèvent de la prairie desséchée; vous faites cou-
« ler un doux nectar de la grappe féconde; vous comman-
« dez aux arbres de produire, pour les festins des hommes,
« des fruits savoureux; pour la guérison de leurs maux,
« des suc saluaires. Nous vous devons le suave trésor
« des miels...

*Qui vario stabilem dotasti munere terram,
In nostros usus, largus pietate paterna;
Te vale, mortales committunt semina sulcis,*